

RENTÉE LITTÉRAIRE

COUPS DE COEUR **D'HIVER**

DÉCOUVREZ AVANT TOUT LE MONDE LE PREMIER ROMAN DE TATIANA VIALLE ET LE DEUXIÈME LIVRE DE SIMON JOHANNIN, ÉCRIT AVEC SA FEMME.



Tatiana Vialle

UNE LETTRE D'AMOUR

PAR ALIX GIROD DE L'AIN

La collection « Les affranchis » – dont le principe est « écrivez la lettre que vous n'avez jamais écrite » – livre souvent de jolies surprises, on l'a vu avec Annie Ernaux notamment, ça se confirme avec « Belle-fille », premier texte de Tatiana Vialle, qui a choisi de s'adresser à son beau-père. Il n'est jamais nommé, mais la photo de couverture ne laisse pas de doute : cet homme, le compagnon de sa mère, qui l'a élevée de ses 5 ans jusqu'à la fin de son adolescence, c'est l'acteur Jean Carmet. Un « presque » père, fantasque, généreux, insupportable, tendre, pas toujours là mais jamais loin, plus présent dans la vie de Tatiana que son propre géniteur. Avec lui, elle a tissé des liens singuliers, plus forts peut-être que ceux du sang – à croire que ces deux écorchés vifs s'étaient choisis. On découvre que, sous ses airs débonnaires, l'artiste Jean Carmet doutait sans arrêt. Artiste, Tatiana Vialle l'est aussi, et ce qui émeut le plus dans son récit, c'est son personnage à elle, l'enfant de la balle qui grandit ballottée de déménagement en déménagement, puis la femme qui avance, comme elle peut, sur un chemin parfois cahoteux au-dessus duquel la figure de son beau-père disparu plane toujours, comme une balise bienveillante. En refermant le livre, on n'a qu'un regret, celui de penser que Jean Carmet ne lira jamais le doux hommage que lui rend sa si belle... fille.

« BELLE-FILLE », de Tatiana Vialle (Nil, 153 p.).

UNE VIE D'AUJOURD'HUI

PAR MARGUERITE BAUX

C'est une confirmation. L'an dernier, Simon Johannin avait emballé son monde avec « L'Été des charognes », premier roman d'une poésie crue, inspiré de son enfance dans la Montagne noire. Autobiographique ? « Oui et non », répondait ce doux punk à gueule d'ange, 25 ans maintenant, mannequin à ses heures et passé par l'école d'art de La Cambre, en Belgique. Le gamin qui jouait au milieu des cadavres de moutons est devenu un jeune homme, et l'aventure se poursuit avec ce nouveau bijou, « Nino dans la nuit », écrit avec sa femme. Ça commence sans prévenir à la Légion étrangère, Nino fait des pompes en short, mais on a beau hurler de rire à chaque punchline, ça ne durera pas. L'essentiel se situe dans le Paris de la débrouille, fourni sans mode d'emploi aux fils de prolétaires comme lui. Amoureux fou de sa sirène, Lale, il enchaîne les boulots d'esclave moderne, les combines pour piquer au supermarché, les business dangereux et les nuits de défonce avec une bande d'apaches, livreurs de pizzas, trafiquants, amis de cœur et de corps. Dans un lyrisme noir, « Nino dans la nuit » évoque « Mendiants et orgueilleux », d'Albert Cossery, cité en exergue, « Dans la dèche à Paris et à Londres », de George Orwell, et les kids de Harmony Korine. Avec « sa petite misère et son gros ego », Johannin est aussi un drôle de Rastignac moderne, cœur pur dans une époque très dure, nouveau héros ironique de la conquête de Paris. ■

« NINO DANS LA NUIT », de Simon et Capucine Johannin (Allia, 279 p.).



Capucine et Simon Johannin

